

La chronique des arts

Les Voiles bas et en travers

Un film de Pierre Perrault



De St-Malo à la découverte du Canada sur les traces de Jacques Cartier...

À cause de Jacques Cartier, Saint-Malo, le beau port breton de mer, reste relié au Québec par son cordon ombilical. Et pour souligner à sa façon le 450^e anniversaire de la traversée du célèbre Malouin, le cinéaste québécois Pierre Perrault y est allé faire son tour, en compagnie du poète outaouais Stéphane-Albert Boulais.

À Saint-Malo, beau port de mer, Pierre Perrault s'est lancé sur les traces de Jacques Cartier et de la découverte du Canada. *Les Voiles bas et en travers* est un film-vérité d'un peu moins d'une heure que Perrault a tourné d'une rive à l'autre de l'Atlantique, de Saint-Malo à l'Isle-aux-Coudres où mouilla le navire de Cartier.

Reprenant une fière tradition inaugurée avec *Le Règne du jour* (1967), Perrault emmène à la découverte de Saint-Malo un Québécois, héritier « mi-français, mi-indien » de Cartier, en la personne de Stéphane-Albert Boulais (*La Bête lumineuse*, 1982). Avec pour guide un jeune universitaire malouin féru d'histoire, Loïc Frémont, il lui fait visiter la ville ... au pas de course. On rencontre ensuite divers personnages dont la vie s'enracine dans la réalité de Saint-Malo et qui n'est pas sans rappeler sous plus d'un aspect celle du célèbre découvreur. On scrute les *Relations* écrites par Cartier. Et un dialogue s'instaure de part et d'autre de l'Atlantique, entre Saint-Malo, point de départ de Cartier, et l'Isle-aux-Coudres, l'un de ses lieux de mouillage au Québec. Ceci permet d'essayer diverses reconstitutions de la vie, du voyage de Cartier, et de se faire une idée d'une époque...

Coproduit par l'Office national du film du Canada, la chaîne France-Région 3 et l'Institut national de l'audio-visuel de France, *Les Voiles bas et en travers* nous ramène à « Saint-Malo, qui, dit Pierre Perrault, est une ville très voyante par ses touristes, très secrète par ses habitants. » Et, de fait, le contact avec les Malouins prend vite le tour d'une conversation intime. Un calfat se souvient de la construction des « terre-neuvas », ces fiers voiliers qui faisaient la navette sur l'Atlantique. Un pêcheur qui a fréquenté les grands bancs de Terre-Neuve dès l'âge de mousse raconte l'odyssée inhumaine de ces voyages de pêche qui duraient des mois, et où tant de pêcheurs périrent. Des femmes de ma-



Loïc Frémont (à droite) discute de navigation avec un pêcheur breton.

rins évoquent la fièvre et l'inquiétude des départs, et la longue attente. Un marin solitaire qui a connu le scorbut lors de 50 jours en mer nous parle des grandeurs et des misères de la passion de naviguer.

Puis, dans la foulée de Cartier, nous voici à l'Isle-aux-Coudres, près du ruisseau où ses équipages venaient laver leur linge, et qui s'appelle toujours le « ruisseau de la lessive ». Une sculpture de bois à la barbe raide et aux couleurs naïves, fruit de l'imagination populaire, figure bien la statue de Cartier dans l'île ! Mais il n'y a rien de naïf dans les savants commentaires de ces fiers navigateurs et constructeurs de goélettes de l'Isle-aux-Coudres, qui complètent à leur manière le débat entrepris à Saint-Malo, tandis qu'ils examinent d'un œil averti la réplique grandeur nature de la *Petite Hermine*, en discutant de la façon de naviguer de Cartier. Ainsi, l'*Émerillon*, un petit navire de 40 pieds, qu'on échouait sur la côte à marée basse, pour redémarrer à marée haute, selon une méthode encore en usage de nos jours. Bateau polyvalent, « un véritable tonneau, certainement incapable de louvoyer, mais impérissable » ! On analyse, on compare, on vérifie, on juge.

Comment isoler en Cartier ce qu'il a de malouin et ce qu'il a de québécois ? Au héros français des Malouins, au colonisateur officiel de Sa Majesté, qui emmena de force deux Amérindiens pour les exhiber à la cour de France, Stéphane-Albert Boulais essaie d'opposer un Cartier autrement composé, plus simple et plus humain, plus conforme à ses idées, teinté d'une désinvolture, d'un anticonformisme très « Nouveau-Monde » ... qui aurait fait un poétique voyage au pays des rêves !



Stéphane-Albert Boulais (à gauche) et un vieux pêcheur malouin confrontent leurs visions du héros Jacques Cartier, dans le film de Pierre-Perrault, *Les Voiles bas et en travers*.

Photos Office national du film